



RÉDACTEUR EN CHEF: J. MOURIER

TIFLIS

IMPRIMERIE MNATZAKAN MARTIROSIANTZ
MICHAILOVSKY PROSPECT

Les manuscrits, dessins, photographies déposés ne sont pas rendus. Les droits de reproduction des gravures et de traduction des articles publiés par LE CAUCASE ILLUSTRÉ sont expressément réservés.



374736340
3024909033

MAGASIN ANGLAIS

GAMBRILL & WILLIAMS

28, Grande Morskaïa, 28

St-Petersbourg

TAILLEUR ANGLAIS

pour hommes et pour dames

ACCESSOIRES POUR LAWN-TENNIS

CONFECTIONS

pour dames,

PRÊTES et SUR COMMANDE

PARFUMERIE

ANGLAISE ET FRANÇAISE

PAPETERIE

CHEMISES

TROUSSEAUX

ÉTOFFES DE LAINE

châles

PLAIDS

MOUCHOIRS de POCHE

BONNETERIE

Gants anglais

LINGERIE

Catalogue et échantillons envoyés franco sur demande



GRANDS MAGASINS
DU

LOUVRE

les plus vastes du Monde

Paris



POUR LES COMMANDES A FAIRE AUX

GRANDS MAGASINS DU LOUVRE

DE PARIS

S'adresser à

M. MAURICE HESSE

„A LA VILLE DE LYON“

Seul représentant des GRANDS MAGASINS DU LOUVRE de Paris

22, Perspective Nevsky, 22

SAINT-PETERSBOURG

LE CAUCASE ILLUSTRÉ

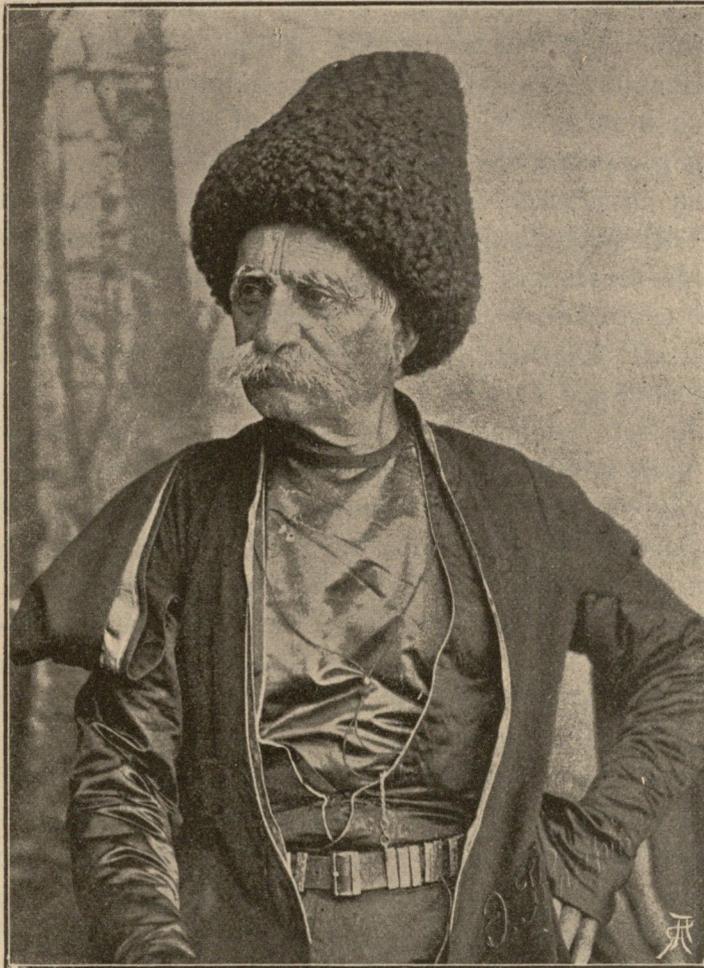


საქართველოს
საზოგადოებრივი
მუზეუმი

RÉDACTEUR EN CHEF: J. MOURIER

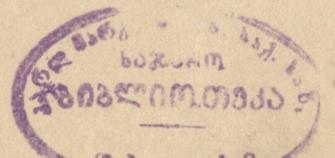
№ 4

1899-1900



G é o r g i e n

Étude par Gabaïeff





საქართველოს
საზოგადოებრივი

L'ERMITE

Légende * géorgienne, par le prince Ilia Tchavtchavadzé

Tout à coup il crut entendre une voix humaine et il tressaillit à ce son inaccoutumé. Il prêta l'oreille; il lui sembla que des profondeurs de l'abîme quelqu'un l'appelait. L'ermite courut à la porte et aperçut une forme indéfinie appuyée au rocher. Une voix d'enfant demandait asile. Était-ce un homme égaré par l'ouragan en furie, pendant cette nuit terrible où même les animaux féroces, fuyant la colère divine, restaient blottis dans leurs repaires? „Qui es-tu?“ dit le moine, un homme ou un mauvais esprit envoyé par le Démon?“—„Je suis une créature humaine et j'implore un abri! Pour l'amour de Dieu sauve-moi d'une mort terrible!.. Aie pitié de moi et ne refuse pas un refuge à ma détresse!“

— „Tu as raison. Si tu es un homme ce serait péché de te laisser devenir victime „de cet ouragan; si tu es un mauvais esprit, c'est que Dieu veut mettre à l'épreuve son „pauvre serviteur. Qui que tu sois, monte, et que la volonté de Dieu soit faite! Prends „cette chaîne et ne crains rien; c'est un guide sûr qui t'amènera jusqu'à moi.“ Vainement le moine essaya de distinguer à qui il donnait l'hospitalité. Il fit entrer l'arrivant dans son sombre réduit qu'un feu mourant éclairait à peine. „Entre, je t'abriterai. Agenouille-toi et „ prie; c'est ma cellule, la maison de Dieu!“.....

L'étranger se laissa choir près de l'âtre, tendant ses mains froides au feu qui s'éteignait, et remuant les dernières cendres. Il était las, trempé, et tout frissonnant disait: „Comme il fait froid! Je suis transi jusqu'à la moëlle des os!“ L'ermite tressaillit au son de cette voix qui était celle d'une femme, et trembla devant ses gémissements. Soudain il s'effraya à la pensée que Dieu avait envoyé cette enfant pour le tenter. Il s'y résigna et son cœur retrouva confiance et joie.

— „N'as tu pas de bois? demanda l'inconnu. Va, apportes-en ici et fais du feu; je te le rendrai demain; pour l'amour de Dieu permets-moi de me réchauffer!“ L'ermite alla chercher du bois et ranima le feu; la flamme dissipa l'obscurité et éclaira gaîment la sombre cellule. Mais quand la clarté frappa sur l'hôte, un tableau enchanteur et charmant s'offrit aux yeux du moine stupéfait: Vers la cheminée se penchait une jeune fille d'une beauté captivante, pleine de vie, le maintien noble. Elle paraissait douce; son cou était découvert et gracieux comme celui de la biche timide. Les reflets de ses yeux noirs faisaient pâlir la chaude clarté de la flamme.

La déesse de l'Amour, descendant sur la terre pour montrer toute sa beauté, n'aurait pas désiré être plus belle que cette enfant. On n'eût pu dire si la Grâce avait paré son corps ou si son corps était un ornement de la Grâce. La jalousie, la haine même n'eussent trouvé à redire à cette jolie enfant sans défaut. Qui aurait pu rester calme devant ses yeux lumineux, ses joues fraîches, sa poitrine qui se soulevait? Et ses lèvres... il semblait que l'Amour y avait imprimé un tendre baiser!... Qui n'a jamais été attiré et captivé par le pouvoir enchanteur et puissant de la Beauté? Les animaux, dit-on, en subissent l'influence. Et voilà que le moine si sévère et si triste d'ordinaire, devenait plus tendre et plus clément; ses yeux ne quittaient plus la charmante jeune fille.

Enfin il l'interroge: „Qui es-tu, mon enfant? Qu'est-ce qui a pu t'amener dans ce „triste désert, pendant cet orage qui a inondé la terre?“—„Je suis une bergère... Je gar-

* Voir le N° 3 du „Caucase Illustré“.



„dais le troupeau de mon père sur le penchant du mont Kazbek. Trompées par l'herbe fraîche mes brebis montaient de plus en plus. Je les suivais; la soirée était si radieuse! Le soleil couchant brillait, et mes yeux éblouis n'apercevaient rien que les rayons lumineux de l'astre. Mon âme était ravie de ce spectacle; il me semblait voir la face de Dieu briller derrière les sommets des montagnes, et j'oubliai l'avertissement de mon père qui m'avait dit: „Enfant, ne te fie pas à cette montagne, car souvent j'y ai vu éclater des orages au moment même où le soleil était brillant, le ciel pur et serein.“

„N'importe!“—me criait une voix,— „Ne désires-tu pas admirer ce spectacle merveilleux?“ Et je regardais... quand soudain le Kazbek, le ciel bleu disparurent derrière de sombres nuages. Un vent froid m'arrivait des montagnes, et c'est en vain que j'essayai de ramener mon troupeau à la maison; l'obscurité m'empêchait de retrouver mon chemin. La grêle tomba, et je tremblai pour mes brebis, mais la peur m'empêchait d'agir. Ma joie alors se changea en chagrin, car j'avais désobéi à mon père. Il avait eu raison, cette montagne est trompeuse. La nuit avait remplacé le jour, le ciel riant s'était changé en enfer. Qu'allais-je devenir? J'étais maudite! Souvent j'avais entendu dire que celui qui désobéissait à ses parents ne pouvait trouver le bonheur sur sa route.

„Ah! pourquoi n'avais-je pas suivi les conseils de mon père! Ses moutons étaient perdus et par ma faute. Mais, (saurais-tu me l'expliquer), comment se soustraire à la loi de la destinée inexorable? Ce n'était pas mon troupeau seul que je pleurais; mon père chéri devait se tourmenter car je suis son unique enfant et il m'aime. Ah! combien son chagrin serait grand s'il m'arrivait malheur! Ses moutons perdus étaient toute sa richesse et cependant il ne les regretterait pas s'il me revoyait saine et sauve. L'orage continuait à gronder; les montagnes tremblaient sous mes pieds; le tonnerre rugissait avec fureur. Que devais-je faire? Pouvais-je espérer trouver un abri contre la tempête? Devais-je me montrer courageuse et essayer de regagner ma demeure, ou me confier au destin et attendre la fin de l'ouragan?

„Mais comment m'orienter dans cette obscurité? Je n'osais m'aventurer à faire un pas sur ces rochers glissants, de peur de tomber dans un précipice. Cependant je résolus de rentrer à la maison, en me disant: „Quoi qu'il arrive, tout sera pour le mieux!“ Et tu vois que je ne me trompais pas. Je heurtai la chaîne, et alors je me sentis en sûreté, car j'avais deviné que c'était celle qui menait à l'ermitage du mont Kazbek dont mon père parlait si souvent. Il m'avait dit qu'un moine s'y était retiré pour y mener une vie divine. Je me mis à appeler, mais ma voix était faible et ne pouvait lutter contre les hurlements du vent. Je criai longtemps. Enfin Dieu eut pitié de moi et tu m'entendis. „Tu sais le reste; inutile de le répéter. Que Dieu te sauve ainsi que tu m'as sauvée!“

— „Remercie Dieu, car lui seul protège l'enfant qu'il a créé; il tend sa main secourable à toutes les créatures afin de leur venir en aide!“— „Tu me prenais pour un mauvais esprit?“— „Ne t'en étonne point, et que cela ne te trouble nullement. Quel être de ce monde visiterait un moine solitaire oublié de l'humanité?“— „Mais n'as-tu personne en ce monde? Ne chéris-tu point un ami, un frère, une sœur?“— „J'en ai eu, mais nous sommes séparés. J'ai tout quitté pour servir Dieu.“ — „Y a-t-il longtemps que tu vis ici?“ — „Je l'ignore.“ -- „Tu l'ignores!“ — „Mon enfant, à quoi bon songer aux années qui passent?“ — „Et tu vis seul?“ — „Dieu le veut!“ — „Comment, Dieu! Pourquoi désire-t-il qu'un homme habite seul au milieu de ces rochers de glace?“

Ronde imérétienne

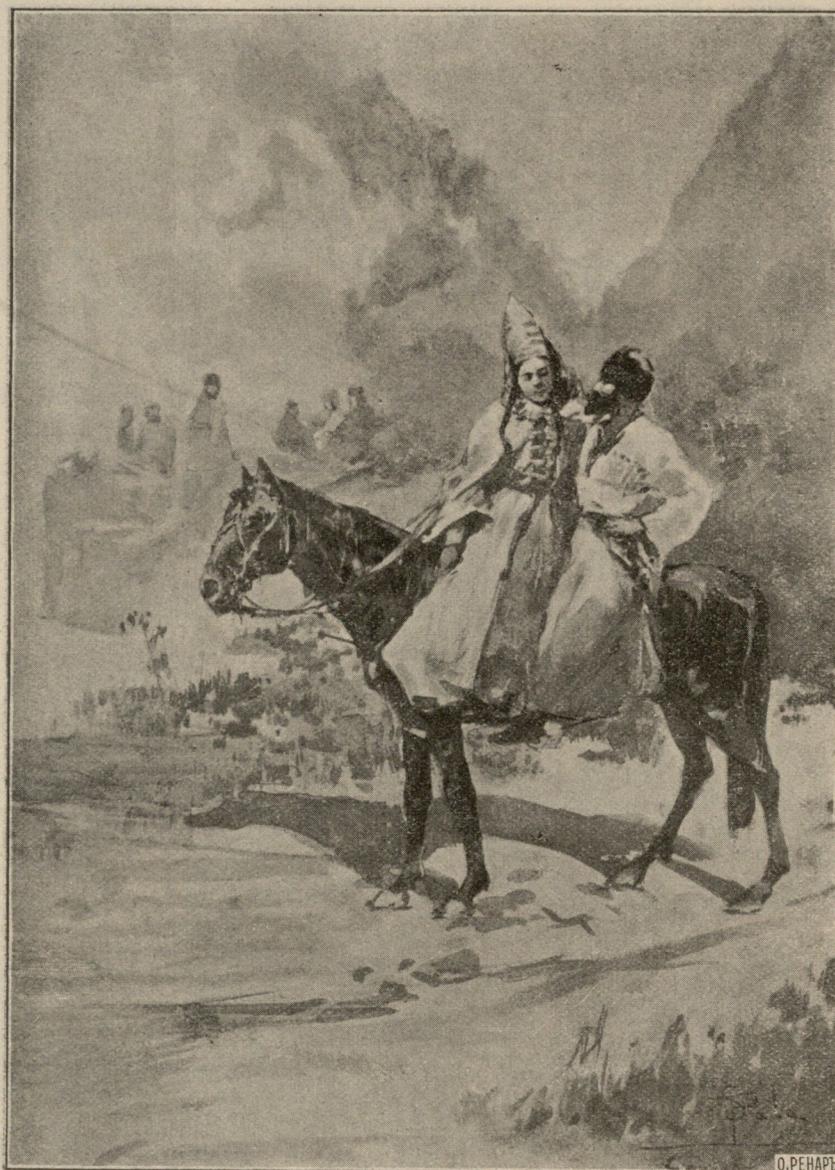
Refrain des jeunes	Refrain des plus âgés	Refrain des jeunes	Refrain des plus âgés
Femme jolie,	Fort bien!	Châles de Tiflis;	Ah! oui!
Avec brillants yeux,	„	Femme jolie,	„
Regards amoureux,	„	Par bouderie	„
Taille accomplie,	„	Donne des soucis,	„
Nez de houri,	„	A des amis,	„
Beau front de reine,	„	Des artifices	„
Sourcils d'ébène,	„	Et des caprices;	„
Menton de lys,	„	La voulez-vous?	Non pas!
Lèvres mi-closes,	„	Il est si doux	„
Où, sur deux rangs,	„	D'en être époux!	„
L'ivoire des dents,	„	Mais il en est	Cherchons!
Perce les roses,	„	Chez qui tout plaît;	„
Bras potelé,	„	Que l'on adore	„
Doigts de henné,	„	Pour leur bon cœur;	„
Voile de neige,	„	De bonne humeur	„
Gentil manège,	„	Avec l'aurore,	„
Air élégant,	„	Bonnes sans fard,	„
Marche moëlleuse,	„	Douces sans art,	„
Rire charmant,	„	Toujours aimantes,	„
Voix gracieuse,	„	Toujours charmantes,	„
La voulez-vous?	„	Malgré les ans	„
Il est si doux	„	Vives, enjouées,	„
D'en être époux!	„	Comme à seize ans,	„
Mais femme jolie	Ah! oui!	Toujours aimées;	„
Veut beaux rubans,	„	Les voulez-vous?	Ah! oui!
Gros diamants,	„	Il est si doux	„
Riche soierie,	„	D'en être époux!	„
Nouveaux habits,	„		



Repas champêtre au pèlerinage d'Ertha-Tsminda



Types du Caucase

**Kabardien et Kabardienne**

Étude à l'aquarelle, d'après nature, par P. Sala

P É P O

COMÉDIE * EN TROIS ACTES, PAR GABRIEL SANDOUKIAN TZ

DEUXIÈME ACTE

Dans la maison d'Aroutine, grand remue-ménage pour les préparatifs d'un festin. La maîtresse de la maison, Euphémie, femme d'Aroutine, donne divers ordres au commis Guigoli et au laquais Samson. Euphémie est une femme vaniteuse et autoritaire.

SCÈNE IV

Samson (*seul*). A-t'on jamais vu une maîtresse pareille? Tu-dieu, en voilà une bourgeoisel.. Après celle-ci il n'y a plus qu'à tirer l'échelle!.. Si cependant on lui demandait ce qu'elle est et d'où elle sort! On prétend que tant qu'elle était chez son père c'est tout au plus si elle avait une chemise de rechange, et, à l'heure qu'il est, voyez un peu comme ça se gonfle et ça se pavanne!.. On dirait, ma foi, une princesse!..

Quoique née de parents pauvres, Euphémie regarde, au milieu de son luxe actuel, les pauvres comme une race inférieure. A la maison tous lui cèdent, y compris Aroutine, qui a pourtant du caractère, et, par ses coquetteries, son savoir-faire, elle a si bien su enjoler son mari avare qu'il lui sacrifie tout et lui obéit en tout. Aroutine lui-même s'étonne de cette métamorphose.

SCÈNE VI

Aroutine (*seul*)... Rien au monde ne vous rajeunit plus un homme qu'une femme jeune! L'âge, la bonne humeur, tout cela dépend de sa femme. Ma première... Dieu ait son âme!.. était aussi une excellente personne, mais elle n'avait pas ces belles manières, cette distinction. De quoi avais-je l'air moi-même, alors! Maintenant, à la bonne heure! Je mène la vie qui sied à un homme comme il faut... Je parie qu'il y a pas mal de jeunes fats qui m'envient... Ah! autrefois, je n'avais pas ce chic d'aujourd'hui!..

Par tous les moyens honnêtes et malhonnêtes, Aroutine a amassé une grosse fortune; il est „capable de vendre son âme pour un kopek“, et, pourtant, pas un des plus futiles désirs de sa femme n'est resté inaccompli. Il naquit dans la poussière et dans la boue, mais maintenant, par ordre de sa femme, comme il l'explique lui-même, „il a dépassé le gommeux le plus select“. Il se serait contenté d'un repas modeste, et pourtant, par ordre de sa femme, on prépare un succulent dîner pour vingt-quatre personnes. La femme a voulu „faire du chic“ devant ses invités et „faire crever de dépit ses ennemis“, et Aroutine pour quelques paroles ca-

jolantes a immédiatement autorisé l'achat de deux glaces de grand prix. C'est au milieu de ces préparatifs pour le dîner qu'arrive Pépo, le ventre creux.

SCÈNE XII

Euphémie, Guigoli, Samson et Pépo

Pépo (*entrant de force par la porte du fond, le papak sur la tête, et en costume de dimanche*) Morbleu!.. (*Il salue légèrement, sans ôter son papak*).

Euphémie. Que veux-tu?.. Qui es-tu?

Pépo. Qui je suis?.. un hôte!

Euphémie (*stupéfaite*) Toi!.. notre hôte!

Pépo. Justement!.. Votre hôte!

Euphémie (*poussant des cris*) Aie!.. au secours!.. au secours!.. (*Elle sort, en courant, par la porte de gauche*).

SCÈNE XIII

Pépo et Guigoli

Pépo (*fait quelques pas en avant; à part*): La peste soit de celui qui mangera du pain chez vous!

Guigoli. Que demandes-tu, mon garçon? Viens-tu pour quelque affaire?

Pépo. Apparemment que c'est pour une affaire, puisque je suis venu.

Guigoli. Et ne pourrait-on pas savoir?..

Pépo. A quoi ça t'avancerait-il? Va dire au seigneur Aroutine que je suis ici.

Guigoli. Mais toi... Qui es-tu?

Pépo. Qui je suis? (*S'asseyant sur la chaise longue*) Moi-même!

Guigoli. Tiens!..

SCÈNE XIV

Les mêmes et Aroutine

Aroutine (*entrant rapidement par la porte de gauche*) Qu'est-ce donc? Qu'y a-t-il? (*Apercevant Pépo, il s'arrête interdit*).

Pépo. (*se lève de son siège, salue en se découvrant*) Bonjour, monsieur Aroutine.

Aroutine (*à Guigoli à demi-voix*) Laisse-nous et va à tes affaires.

SCÈNE XV

Pépo et Aroutine

Aroutine. Eh bien!.. parle... pourquoi es-tu venu?

Pépo. On va vous le dire... prenez place. (*Il avance une chaise et s'assied*)

* Voir le N° 2 du „Caucase illustré“.



ՀԱՄԵՅՅԱՆ
ՀԱՅԿԱՅԻՆՆԵՐ

Aroutine (*s'asseyant sur la chaise longue; à part*) Il m'in- vite à m'asseoir, dans ma propre maison! (*A Pépo*) Me diras-tu enfin ce qui t'amène à une heure pareille?

Pépo. Le riche s'inquiète bien de savoir ce qui peut amener chez lui un pauvre diable!.. Ne me déshonorez pas, monsieur Aroutine!.. Si vous ne me rendez pas mon argent cette fois-ci et sur l'heure, j'aime autant que vous me tuiez tout de suite!

Aroutine. Si je te dois, mon garçon, je ne te ferai pas tort. Je ne me suis jamais approprié l'argent de personne; pourquoi donc retiendrais-je le tien?.. Tu parlais de certain reçu... Hé bien! l'as-tu trouvé?... Me l'apportes-tu?

Pépo (*à part, se frappant la poitrine*) Malheur!.. (*A Aroutine*) je n'ai pas le billet; vous savez bien qu'il est perdu. Mais, vous-même, n'en avez-vous pas trouvé trace dans vos livres?

Aroutine. Eh bien! Non. J'ai feuilleté tous mes livres, et Dieu m'est témoin que je n'ai rien trouvé te concernant.

Pépo. Et qu'allons-nous faire alors?

Aroutine. Ce que nous allons faire?.. Mais, chacun pour soi!.. Et puis voilà! (*Il tire de sa poche un chapelet d'ambre*).

Pépo. Qu'est-ce à dire: chacun pour soi?.. Alors, selon vous, vous ne me devez rien?

Aroutine. Que puis-je te devoir, mon bon? Tu n'as pas de reçu et rien n'est inscrit dans mes livres. Quelle dette y a-t-il après ça, je te le demande un peu?

Pépo. Fort bien... et, dans le livre de votre conscience, rien non plus n'est inscrit?

Aroutine. Qu'est-ce que c'est que ça... le livre de la conscience?

Pépo. Ainsi, votre conscience ne vous dit rien?.. Vous savez pourtant bien que vous me devez.

Aroutine. Si je savais cela, je t'aurais donné ton dû, sans m'amuser à perdre mon temps en paroles inutiles.

Pépo. Et comment se fait-il que Guiko dise que vous me devez?

Aroutine. Ah bien! en voilà une preuve!

Pépo. Monsieur Aroutine, songez qu'il y a un Dieu qui lit dans mon cœur et dans le vôtre!.. N'oubliez donc pas Dieu!

Aroutine. Voyons, mon bon, assez de plaisanteries... Quelqu'un qui t'écouterait sans être au courant des choses croirait, ma foi, que tu dis la pure vérité!

Pépo. Vous savez que je dis vrai!.. Au nom de vos enfants, ayez pitié de nous!.. Cet argent, je ne le demande pas pour moi...

Aroutine (*Vinterrompant*) Oh! Seigneur!

Pépo. Attendez, attendez... laissez-moi achever. Cet argent, nous avons promis de le donner en dot à ma sœur qui est fiancée... Nous l'avons promis, et nous devons tenir parole, et si la somme n'est pas versée sur l'heure, le futur de ma sœur se dédit et en épouse une autre ce soir même!.. Eh bien! souvenez-vous que tous deux nous comparaitrons un jour devant le tribunal de Dieu!.. Comment vous justifierez-vous alors de n'avoir pas acquitté votre dette?

Aroutine. C'est intolérable! (*Réfléchissant*) Je te jure par le jugement dernier que je ne me souviens pas au juste si je suis ton débiteur.

Pépo. Et pourquoi mentirais-je?.. Vous ne me croyez pas?

Aroutine. Par exemple! Si l'on croyait chacun sur parole, des millions n'y suffiraient pas! Dans le commerce, mon garçon, ce n'est pas ainsi que les affaires se traitent.

Pépo (*se levant et se coiffant de son papak*) Ainsi donc, vous ne me donnez pas cet argent?

Aroutine. En fait, je ne te dois rien, l'ami; mais puisque tu maries ta sœur... pourquoi pas?.. avec plaisir... (*Il tire son portefeuille de la poche de son habit*) Tiens!.. (*Il lui présente*

des billets) C'est pour une bonne œuvre... mon garçon... tiens... prends!

Pépo (*se découvre et salue*) Que Dieu accorde la santé à vos enfants! (*Il prend les billets et remet son papak*).

Aroutine. Il y a là cinquante roubles! (*Pépo pâlit*) Tu peux compter... cinquante, tout juste... Puis, pour en recevoir encore cinquante, tu n'as qu'à passer à mon magasin, je vais envoyer dire qu'on te les donne... Eh bien! Adieu, l'ami... porte-toi bien!..

Pépo (*regardant l'argent d'un air interdit*) Ha! ça... cinquante et encore cinquante... bien, et le reste... c'est mille roubles que nous avons promis pour la dot de ma sœur!

Aroutine. Et que me font à moi vos promesses?.. Vous avez agi d'une façon déraisonnable et étourdie. Sur l'argent de qui comptiez-vous en faisant cette promesse? Il faut que chacun s'arrange selon ses moyens... Si vous vous amusez à promettre des milliers, que promettent donc les autres?.. Oh! le monde va de mal en pis! Personne ne veut plus vivre selon ses moyens!

Pépo. Nos affaires sont nos affaires comme les vôtres sont les vôtres. Si nous avons promis ç'a été notre bien et pas celui d'autrui. Est-ce que cela vous regarde?

Aroutine. Eh bien! si c'est comme ça, va remettre votre bien à qui tu l'as promis. Que me veux-tu encore?

Pépo. Pour cela il faut que vous me payiez votre dette. Et quant à ce que vous me donnez là, c'est sans doute pour vous moquer de moi.

Aroutine. Après cela allez donc faire du bien à des êtres pareils!.. Ecoute... tu ne veux décidément pas comprendre que je ne vous dois rien, et que ce que je viens de te donner je le donne par pure charité!

Pépo. Par charité?.. Suis-je un mendiant par hasard? Suis-je venu vous demander l'aumône?... Non!.. je demande ce qui m'est dû et non pas vos aumônes!

Aroutine. Fort bien!.. rends-moi mon argent dans ce cas-là; j'en trouverai toujours l'emploi. Ce n'est pas à tort qu'on dit qu'il y a des pauvres bien orgueilleux... j'en ai la preuve en ce moment-ci... Eh bien! donne, donne... qu'as-tu à attendre?

Pépo. Ainsi donc vous ne me paierez pas la somme entière?

Aroutine. Décidément, là... tu as perdu l'esprit!.. Que me veux-tu à la fin?.. T'imagines-tu qu'on puisse imposer à quelqu'un une dette malgré lui?

Pépo (*avançant*) Alors, jure-moi que tu ne me dois rien! Ça sera vraiment curieux de te voir faire ce serment-là!

Aroutine Sur mon âme, sur mon salut éternel, sur la tête de mes enfants, je jure que je ne te dois rien!

Pépo (*exaspéré*) Puisses-tu être réprouvé de Dieu et du ciel! (*Il lui jette l'argent à la figure*)... Là... prends!.. avale cet argent!

Aroutine (*se levant précipitamment et criant*) Au secours!.. A l'assassin!.. On m'a égorgé!.. (*Accourent par la porte de gauche: Euphémie; par celle de droite: Samson; par celle du fond: deux laquais*).

S C È N E X V I

Pépo, Aroutine, Euphémie, Samson et les deux laquais

Pépo (*étendant la main vers ceux qui viennent d'entrer*) Et, après cela, tu mérites le nom d'homme?... (*Long silence*) Maudites soient tes richesses!..

Aroutine (*troublé et confus, aux domestiques*) Eh bien! secourez-moi donc... vous autres!.. Qu'avez-vous là à regarder? Ne voyez-vous pas qu'il veut m'égorger? (*Samson et les deux laquais s'avancent vers Pépo*).



Pépo. Arrière!..Arrière, vous autres! (*A Aroutine:*) Avec quel argent as-tu payé ces appartements dorés? Tu as dépouillé des milliers de pauvres comme moi, n'est-ce-pas?... C'est avec notre sang que tu as cimenté les pierres, n'est-ce-pas?.. Tu as réussi à éblouir tout le monde, et, maintenant, tu t'en donnes à cœur joie, Hein?

Euphémie. Châchez-le, chassez-le!

Aroutine. Oui, oui... hors d'ici! (*Aux laquais*) Chassez-le!.. n'entendez-vous pas? (*Les laquais entourent Pépo.*)

Pépo. Hors d'icil! (*Repoussant les gens*) A bas les pattes ou gare à vous! (*Les gens s'écartent un peu vers la porte du fond. Silence; puis, s'adressant à Aroutine*) Tu renies ta dette et tu me chasses, oui? (*Silence*) Je sors!.. il le faut bien... tu as pour toi la force!.. Mais, souviens-toi bien de ce que je vais te dire, seigneur Aroutine!.. Cela ne se passera pas ainsi... Il y a dans le ciel un Dieu de justice qui te demandera compte de toutes tes villenies!.. Place, vous autres! (*Il sort par la porte du fond.*)

Aroutine (*aux domestiques*) Suivez-le... suivez-le! Voyez qu'il ne dérobe rien... qu'il n'emporte rien!.. (*Les gens sortent en courant*)... En voilà un insolent! (*Il se baisse et ramasse l'argent.*)

S C È N E XVII

Aroutine et Euphémie

Euphémie. Est-ce qu'il est fou cet homme-la?

Aroutine (*mettant l'argent dans sa poche*) Allez donc après cela faire du bien à de pareilles gens!

Euphémie. Mais enfin, de quoi s'agit-il?

Aroutine. Et que sais-je moi? Il dit qu'il marie sa sœur... Est-ce ma faute s'il la marie?

Euphémie. Et de quoi parlait-il?.. d'une dette que tu renies?

Aroutine. Vraiment, tu es étonnante, Euphémie! Suis-je capable de renier une dette, et encore envers un individu de cette espèce?.. Tu me connais bien peu!

Euphémie. Et... l'argent que tu viens de mettre dans ta poche n'est pas à lui?..

Aroutine. A lui?.. Allons donc!.. Dis tout de suite que toute ma fortune est aussi à lui!.. Il est venu me dire: „Je suis pauvre... secourez-moi, au nom de vos enfants“!.. Bon!.. Moi, j'ai la bêtise de lui donner de l'argent... en pur cadeau... (*Avec colère*) et crois-tu?.. Au lieu de remerciement il me flanque mes billets à la figure en disant que c'est trop peu!

Euphémie. Fi! quelle honte!.. Hum!.. mais dis-tu vrai au moins, cher Aroutine?

Aroutine. Et tu crois peut-être que je mens?

Euphémie (*irritée*) Tout cela, c'est ta faute... et c'est bien fait... bien fait!.. Tout cela vient de ce qu'à la sortie de l'église tu ne manques jamais de mettre une pièce de monnaie dans la main de chaque mendiant, quand il y en aurait cent à la porte... (*Elle imite le geste de distribuer de l'argent.*) Là... Tiens... prends!.. Et maintenant, as-tu l'intention d'avalier tranquillement l'affront qu'on t'a fait?

Aroutine. Et que dois-je faire?

Euphémie. Mais il t'a trainé dans la boue!..

Aroutine. Que veux-tu que j'y fasse?

Euphémie (*de plus en plus irritée*) O Seigneur!.. bonté divine!.. Mais il n'y a pas d'injures qu'il ne t'ait dites en face! Et tu supporteras ce déshonneur comme si de rien n'était?.. Et que dira le monde?

Aroutine. Que le diable l'emporte, le monde!.. D'où le saura-t-il?.. Et puis, c'est un pauvre homme!

Euphémie. Comment? D'où on le saura?.. Et nos gens?.. N'ont-ils pas entendu?.. „Tu as volé, pillé, disait-il; tu as ruiné des milliers de pauvres... toutes tes villenies trouveront leur châtement“... Crois-tu, par hasard, que les domestiques ne jaseront pas? Sois sûr qu'il ne se passera pas une journée, que déjà toute la ville le saura... Oh! si j'étais homme, un homme jaloux de son honneur, ce n'est pas moi qui me laisserais insulter dans ma propre maison par le premier mauvais drôle venu, par un vanu-pieds!.. Ce n'est pas moi qui me laisserais dire que je renie mes dettes!.. On dit déjà bien assez de mal de toi, Dieu merci! Trouves-tu donc que ça ne suffit pas, que c'est peu, et qu'il faille y ajouter encore?

S C È N E XVIII

Les mêmes et Guigoli

Guigoli. Madame, les deux grandes glaces sont apportées.

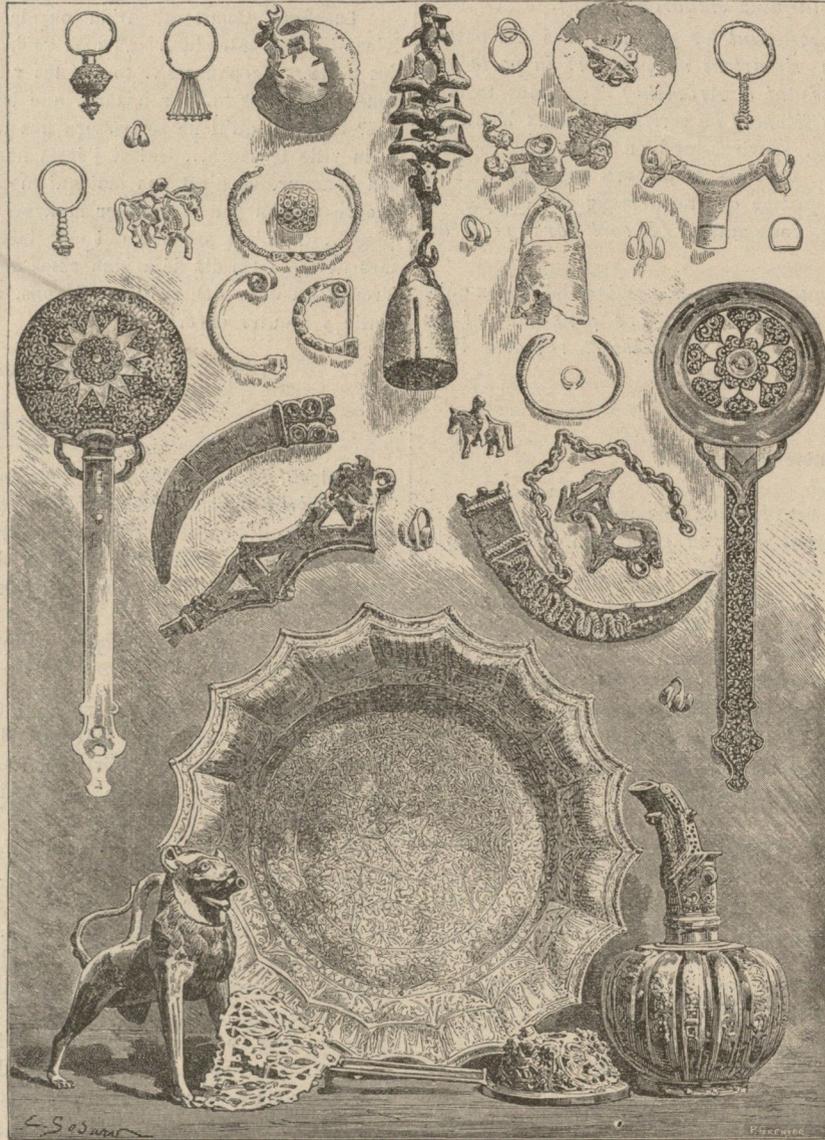
Euphémie (*joyeuse*) Ah! (*Elle se dirige rapidement vers la porte; à moitié chemin elle dit gaiement à Aroutine:*) Viens, mon cher mignon, viens voir quelles délicieuses glaces!.. (*Elle sort, en courant, par la porte du fond; Guigoli la suit.*)

S C È N E XIX

Aroutine (*seul*) Tout de même... C'est une vilaine histoire que ce diable d'enragé me fait là!.. Il n'y a donc plus en ce monde ni supérieurs ni inférieurs?.. Comment!.. un ruste, qui n'a ni sou ni maille osera m'insulter de la sorte!.. (*Se mettant à marcher*) me dire des gros mots!.. (*Il s'arrête devant une glace*) Décidément... tout s'en va! (*S'éloignant de la glace*)... Il me dit que je lui dois... il est fou... quelle dette?.. quel argent?.. Chansons que tout cela!.. Qui dit que je dois?.. Qui peut savoir que je lui dois?.. Si je lui dois, pourquoi ne lui aurais-je pas payé ma dette jusqu'à présent?.. Et si je le payais lui, que dirais-je aux autres?.. Quel malm'ont-ils fait?.. Non (*Il s'assied*)... je ne dois rien... absolument rien... tout ça... pure calomnie!.. Si je lui dois, pourquoi n'a-t-il pas de reçu?.. Où est-il le reçu?.. Qui l'a?.. Quel reçu?.. Il n'en a pas de reçu!.. parti!.. disparu!.. car, autrement, pourquoi diantre le cacherait-on?.. C'est égal, ce vaurien va aller crier partout que je refuse de payer... (*Se levant brusquement*) Non... non, Euphémie a raison... il faut que je fasse du tapage, que je crie bien haut qu'on a osé m'insulter, me calomnier, moi, un homme de cette importance!.. Oh! Attends, attends... je te ferai voir qui je suis!.. Méchant drôle! (*Il sort par la porte de gauche*)—*Rideau.*

FIN DU SECOND ACTE

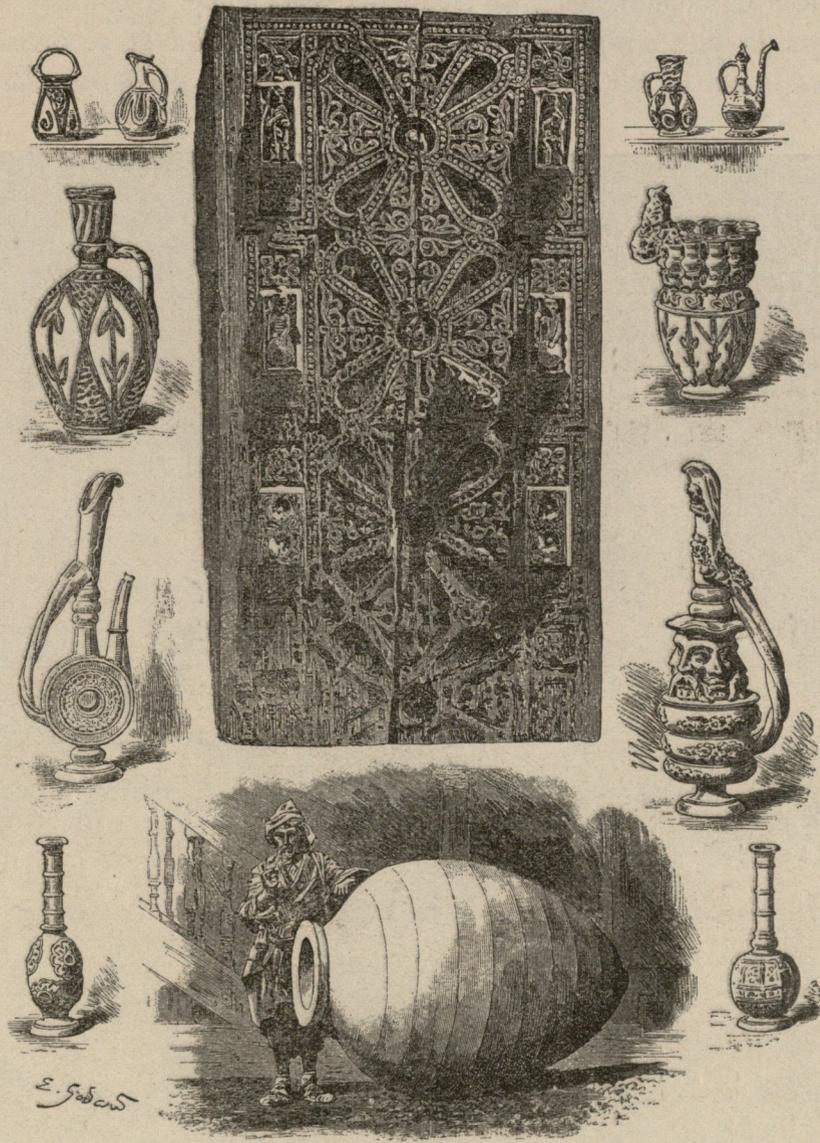
Le Musée de Tiflis



Bijouterie, orfèvrerie, bronzes

Boucles d'oreilles, pendants, fibules, trouvés dans la nécropole de Stépan-Zminda (Kazbek) — Cuiller à vin géorgienne, face et revers — Aquamanile — Plat et pot à eau en bronze du Daghestan

Le Musée de Tiflis



Ébénisterie et poterie

Porte en chêne, d'une église du XIII-e siècle (Svanétie)—*Khwéri* ou *tchouri*, sorte de grande amphore pour mettre le vin—Poteries diverses pour liquides



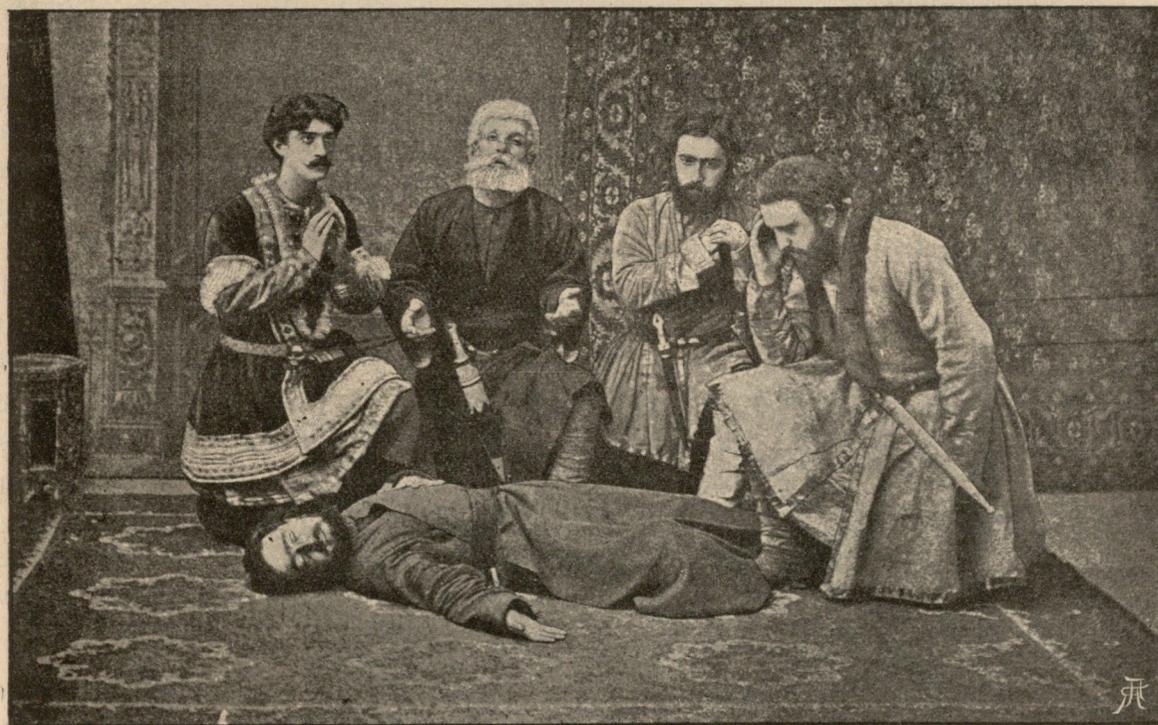
საქართველო
ენციკლოპედია

L'Imérétie et les Imérétiens

- Au point de vue ethnographique, la Géorgie est divisée par les montagnes de Souram en deux parties principales: à l'Est, *l'Amérétie* c'est-à-dire „en deça“ comprenant la Kärthalinie et la Kakhétie; à l'Ouest, *l'Imérétie*, c'est-à-dire „au delà“ comprenant l'Imérétie proprement dite, la Gourie, la Mingrétie, la Svanétie, l'ancienne Meskhétie et la Djanétie ou Lazistan. Embrassant la plus grande partie du bassin du Rion et se divisant en *Haute Imérétie* (Ratcha et bassin de la Kwirila) région montagneuse, et *Basse Imérétie* (district de



Koutais) région de plaines, l'Imérétie compte environ 420.000 habitants. Agriculteurs, vignerons, jardiniers, apiculteurs, commerçants ou industriels, princes, nobles ou paysans, ce sont en général de beaux types. Ayant de la préstance, ils aiment les costumes élégants, les jolis chevaux, les belles armes; ils sont adroits, débrouillards, causeurs, loquaces même, et extrêmement hospitaliers.



PATRIE (SAMCHOBLO), drame de V. Sardou, adapté à l'histoire de la Géorgie par David Eristoff.—IV-ème Acte, 1-ère et 2-ème scènes.

Karlo-Lévan (A. Meskieff). Duc d'Albe-Simon (Kipiani). Jonas-Goguia (Mesky)

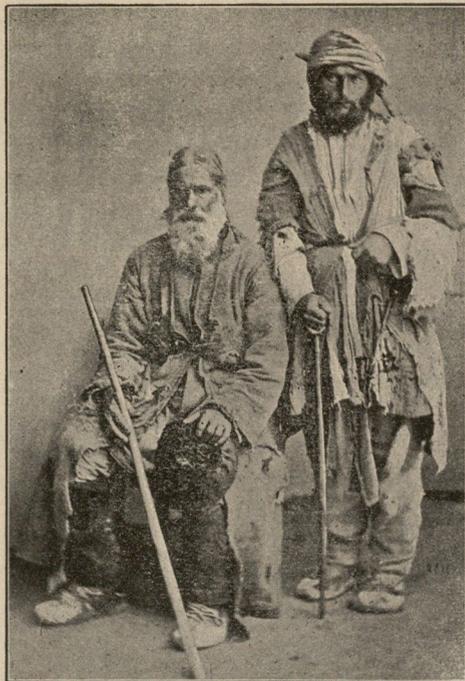
Conte géorgien

Un vizir était le doyen d'âge des cinq vizirs du roi de l'Inde. Le roi aimait beaucoup son vieux ministre et le préférait aux quatre autres. Ceux-ci se mirent à intriguer contre lui, jaloux de ce que le roi écoutait et suivait toujours ses conseils tandis qu'il ne témoignait jamais aucune considération pour les leurs. Ils formèrent à la fin un complot. Dès que le jour parut, l'un d'eux vint trouver le roi et lui dit: „J'ai vu en songe votre auguste père, de glorieuse mémoire! Il m'a chargé de vous dire qu'il avait à régler une affaire avec votre grand-vizir, de le lui envoyer dans sa demeure céleste, et il a ajouté qu'il vous le renverrait bientôt“. Arrive un deuxième vizir qui raconte au roi le même songe, à peu près dans les mêmes termes. Le troisième et le quatrième rapportèrent aussi la même chose, car ils s'étaient entendus d'avance sur leurs paroles et leurs dépositions. Le souverain resta stupéfait. Il ne devina point leur coupable dessein, se disant: „S'il n'y avait qu'un de mes ministres qui eût eu ce songe, on pourrait croire à la supercherie, mais tous les quatre avoir eu le même songe, il n'y a plus de doute; c'est la vérité!“ Le roi manda auprès de lui le vieux vizir et lui raconta tout. Celui-ci comprit bien qu'il n'y avait là qu'une noire intrigue, mais que faire? Tout à coup, il se dit: „Je le leur rendrai avec usure!“ S'adressant alors au roi: „Je supplie votre Majesté de permettre que ni bœufs, ni ouvriers ne soient mis en réquisition pour mon bûcher, afin de ne pas comparaître devant la face du souverain-roi, chargé du péché de leur peine; laissez-moi préparer moi seul les fagots et les essences résineuses; accordez-moi une quarantaine de jours pour cela et pour acquitter mes dettes, puis je partirai avec joie vers le roi des rois!“ Les quarante jours lui furent accordés. Par l'ordre du vizir quatre esclaves dévoués lui amenèrent deux ter-

rassiers qui pratiquèrent un souterrain communiquant, sous la ville, de la demeure du ministre à l'esplanade des exécutions. A l'entrée du souterrain on disposa des quantités de bois, en laissant tout en haut une ouverture qui permit de descendre. A l'expiration des quarante jours, le vizir comparut devant le roi et lui dit: „Que mon souverain daigne venir voir la crémation de votre esclave mandé auprès du père de votre Majesté!“ Le roi et tout le peuple allèrent voir. Le vizir monta sur le bûcher sur lequel on répandit des essences, et la flamme s'éleva! Mais au moment où la fumée l'eut entouré, le vizir se laissa glisser dans l'issue ménagée et traversa le souterrain. L'ouverture disparut sous les cendres. Le vizir se tint caché dans sa maison une vingtaine de jours. Ensuite, s'étant revêtu d'une robe blanche, un bâton à la main, il se présenta, au point du jour, à la Cour. Informé de son arrivée le roi ne fit qu'un bond jusqu'à lui, lui prit la main qu'il baisa avec transport, croyant bien que le vizir revenait de l'autre monde. Le roi s'informa de son père et de sa manière de vivre. Le vizir s'étendit longuement sur les magnificences du Paradis dont il exagéra même la splendeur. Enfin, il ajouta: „J'ai maintenant terminé l'affaire que j'avais avec le père de votre Majesté! Il ne me reste plus qu'à vous avertir que votre père mande auprès de lui vos quatre autres vizirs, ayant aussi quelque affaire à régler avec eux. D'ailleurs, il les renverra aussi vite que moi“... Le grand vizir fut cru sur parole. Comment refuser sa foi à un homme qui revient de l'autre monde? On amena les vizirs. Le roi leur signifia de se rendre auprès de son père. Ceux-ci n'eurent pas l'esprit d'inventer une ruse comme celle du vieux vizir. On les jeta au feu; ils y brûlèrent, et c'est ainsi qu'ils expièrent chèrement leur faute.

LA MENDICITÉ AU CAUCASE

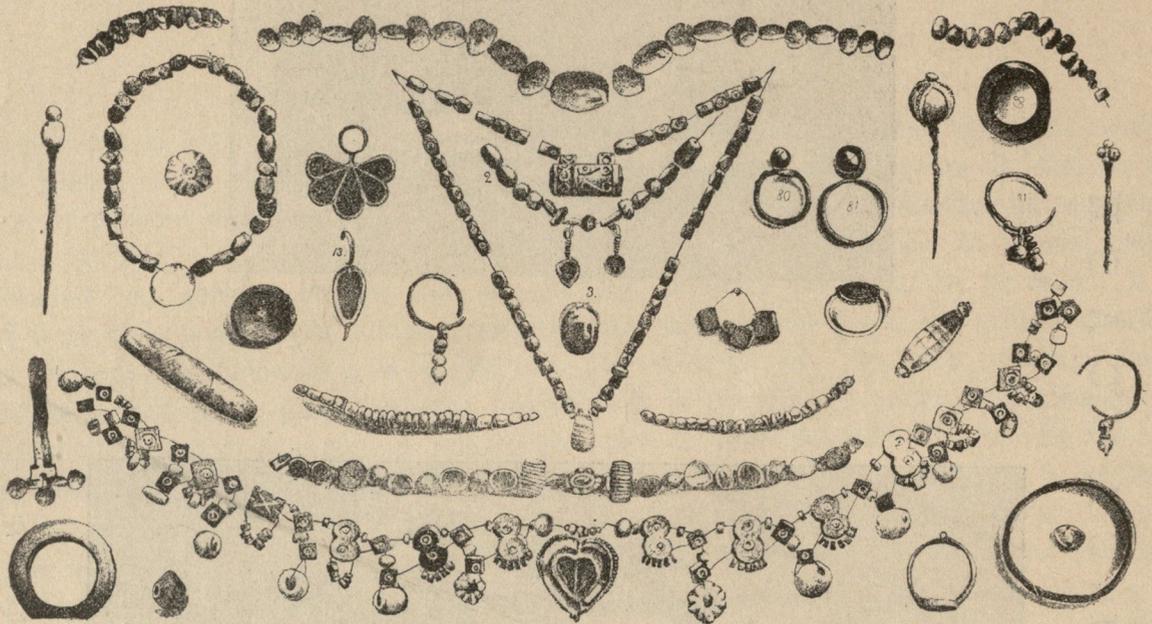
ბიზნესის
საქონლის



LE CAUCASE ILLUSTRÉ



Le Musée de Tiflis

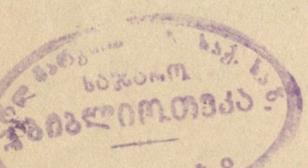


Bijoux trouvés dans les nécropoles du Caucase

La police au Caucase



Pristavs et leurs tchapars



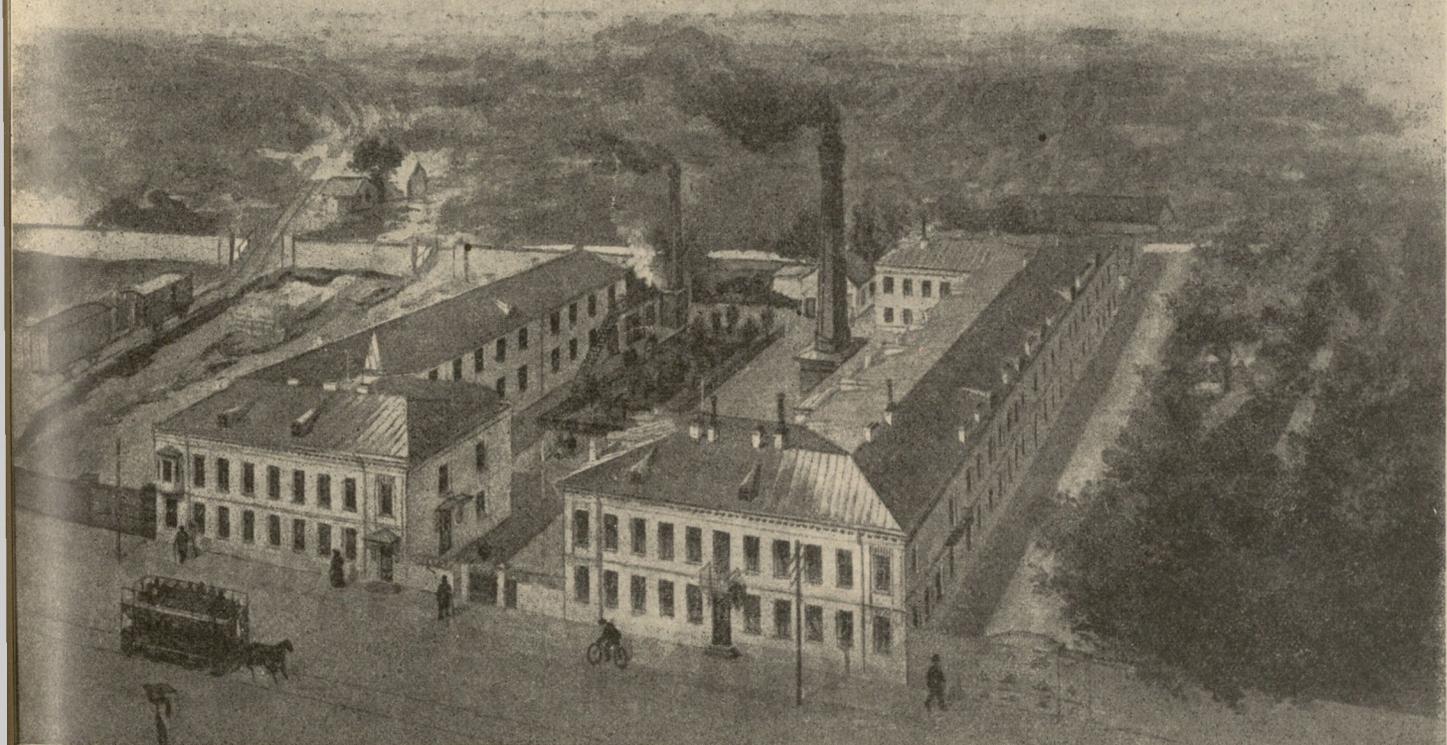


ФАБРИКА ПИЩЕВЫХЪ КОНСЕРВОВЪ ДЛЯ ВОЙСКЪ
ОСНОВАНА въ 1862 году.

ФАЗИБЕРТЪ
С-ПЕТЕРБУРГЪ



14935040
51641101033



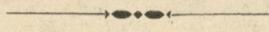
FABRIQUE DE CONSERVES ALIMENTAIRES

SPÉCIALEMENT POUR L'ARMÉE

F. AZIBERT

42 Ancienne perspective de Péterhoff

St. PÉTERSBOURG



Депю въ главномъ магазинѣ офицерскаго экономическаго общества

Литейный просп., С.-Петербургъ

211

поставщикъ АВОРА
 ЕГО ИМПЕРАТОРСКАГО ВЕЛИЧЕСТВА
ХУДОЖЕСТВЕННАЯ
 ПОЗОЛОНАЯ, СТОЛБОВАЯ И РЪЗНАЯ МАСТЕРСКАЯ
А. ЖЕСЕЛЬ
 золоченіе куполовъ
 и церковныхъ оградъ
 Исполненіе иконостасовъ
 и возобновленіе
 киоты,
 аналои,
 плащаницы и проч.
 ВНУТРЕННЯЯ ОБСТАНОВКА
 ЦЕРКВЕЙ
 Мастерская въ С. ПЕТЕРБУРГѢ
 Гороховая Ул. № 45

Лит. Н. Брауна.